Jean-Michel Bouveur

# Le Butin perdu d'Henry Starr

EDILIVRE

EXTRAIT

# Prologue

*Les trois cavaliers arrivèrent par la route reliant la petite ville à Dallas ; Ils débouchèrent dans la rue principale dans un grand nuage de poussière, il n'y avait pour l'heure que peu de monde dans la rue : Quelques femmes se dirigeaient vers les commerces pour acheter de quoi préparer le repas de midi.*

*Deux jeunes cireurs de chaussures mulâtres assis sur leur petit tabouret face à leur assortiment de brosses, de cires et de chiffons noircis attendaient nonchalamment le client et, la cigarette dans la commissure des lèvres, ils écoutaient un grand noir costaud vêtu d'un complet noir et chaussé de petites lunettes cerclées de métal qui chantait un cantique d'une voix haut perchée en s'accompagnant d'une vieille guitare rafistolée devant l'échoppe du barbier.*

*Deux mexicains étaient assis à même le sol devant le saloon avec le chapeau texan tiré sur leurs yeux. La petite ville s'éveillait et commençait à s'extirper de sa*

EXTRAIT

*torpeur matinale ; les trois cavaliers ne s'attardèrent pas, ils n'eurent aucun regard pour les quelques personnes présentes et ne s'arrêtèrent que devant la banque.*

*Face à l'établissement se trouvaient une automobile Oldsmobile modèle 1909 couverte de poussière et vide et une carriole attelée à une vieille mule blanche et grise.*

*Les trois cavaliers coiffés de chapeaux de militaires de cavalerie couleur kaki et vêtus de grands manteaux poussiéreux couleur sable, le large col remonté leur cachant le visage, sautèrent au bas de leur monture et attachèrent les rênes à la petite barrière de la galerie permettant d'entrer dans l'établissement.*

*L'un d'eux, celui qui semblait commander le trio et qui avait le teint sombre d'un mexicain ou d'un indien scruta du regard les environs en tournant la tête de gauche à droite puis, rassuré il remonta son foulard sur la partie du visage qui n'était pas cachée par le col, bientôt imité par les deux autres hommes. Il fit un rapide signe de tête en direction de ses compagnons, empoigna une crosse de révolver qui apparut brièvement de sous son pardessus et pénétra dans la banque d'un air décidé, suivi par l'un de ses compagnons.*

*Le second sortait discrètement un fusil des fontes de son cheval et se mettait en position de guetteur caché derrière sa monture…*

EXTRAIT

*Les deux caissiers de la « People Bank Of Wortham » étaient à leur poste : Elmer Myers, petit chauve d'une quarantaine d'années au teint cireux de gratte papier avait connu et pris part à la fondation de l'établissement et Keith Pepper grand jeunot roux d'une vingtaine d'années venait d'être embauché.*

*Ils étaient en train de vérifier leur caisse avant l'arrivée des premiers clients.*

*Ils ne réalisèrent pas tout de suite le danger représenté par les deux hommes qui venaient de pénétrer dans la banque.*

*Ils étaient éblouis par le soleil levant qui donnait en plein dans les vitres du bâtiment et ils n'aperçurent les foulards sur les visages que lorsqu'ils se retrouvèrent avec les canons des gros révolvers sous leur nez.*

*« La caisse, vite si vous tenez à vos chiennes de vies, vite j'ai dit ! » dit celui qui avait le teint sombre en jetant deux sacoches de cuir bouilli marron par-dessus le comptoir.*

*Les deux employés terrorisés, tremblants s'empressèrent vite de vider les tiroirs de leurs bureaux, raclant leur contenu, en remplissant les sacoches de billets de banque.*

*« Et le coffre où il-est ? », demanda le hors la loi, les deux caissiers firent mine de ne pas entendre et ils furent soulagés d'entendre la porte du bureau du directeur s'ouvrir.*

*Le directeur Edward Wurzelbasher grand maigre au visage émacié et couronné de cheveux blancs dont*

EXTRAIT

*plusieurs mèches étaient remontés sur le crâne afin de cacher la misère d'une calvitie déjà très avancée, le corps cintré dans un costume gris avec gilet et montre à gousset qu'il tenait d'ailleurs à la main, eut un temps d'arrêt quand il vit les deux hors la loi.*

*Il se rendit compte de la gravité de la situation assez rapidement et recula rapidement dans son bureau en claquant la porte au nez du bandit qui s'écria.*

*« Ouvre ou je tire ! puis à l'adresse de son complice, tiens-les en respect, je m'occupe de celui-ci, » et il se tourna de nouveau vers la porte du bureau.*

*« Sors les mains en l'air ou je tue l'un de tes employés, vite, sors… ! Je ne te le dirai pas deux fois, ce sera toi le responsable… »*

*A ces mots, le directeur ouvrit la porte et en sortit les mains en l'air. Il fut accueilli par le coup de crosse du révolver du gangster et s'effondra d'un seul coup, l'une de ses mains tenta de se retenir au bas du manteau de son agresseur mais il fut repoussé vers l'arrière d'un puissant coup de pied et se recroquevilla sur le parquet puis demeura immobile contre le mur, le crâne entaillé se mit à saigner… Dans le même temps le complice avait fait s'agenouiller les deux caissiers et les tenait en respect avec son révolver.*

*Le chef de gang revint vers les deux employés terrorisés, il s'adressa au plus vieux, celui qui, des deux gratte-papiers avait certainement plus de pouvoir et d'expérience :*

EXTRAIT

*« Tu veux finir comme ton patron la tête en sang ? ou alors tu me dis où est le coffre et tu nous faciliteras la tâche en l'ouvrant par la même occasion, tu n'auras pas d'autre chance ! »*

*Il tendit le bras amenant le canon de son révolver directement sous les yeux de l'employé qui était devenu livide et fut pris d'un tremblement qu'il ne pouvait plus maîtriser.*

*« Il… Il est dans le bureau du directeur, derrière vous mais c'est le directeur qui en a la clé, je connais la combinaison c'est son année de naissance 1865… C'est facile, il est né le jour de la fin de la guerre civile »*

*A ces mots le chef de bande se dirigea vers l'homme qui était toujours inconscient au sol, tourna le corps en plongeant la main dans les poches de la veste et du gilet, et en retira une petite clé.*

*« C'est bon Rufus je l'ai, je vais vider ce coffre, surveille moi ces deux ploucs pendant que je remplis les sacs… »*

*Il se saisit des deux sacoches et pénétra dans le bureau. Il vit tout de suite le fusil sur le bureau, un superbe fusil de guerre Springfield modèle 1903*

*« Le salaud, dis-donc c'est du solide, c'est du calibre 30.06, s'il avait été plus courageux, on était mal partis… » Pensa-t-il.*

*Mais il ne perdit pas de temps, il passa devant une rangée de classeurs métalliques peints d'un vert pâle et se dirigea vers le gros coffre-fort noir positionné entre le mur et le bureau du directeur.*

EXTRAIT

*Il se mit à l'ouvrage et n'eut aucune difficulté à actionner la clé dans la serrure puis à tourner la molette des chiffres en composant la date de naissance du banquier, facilement mémorisable puisque l'employé lui avait dit qu'elle coïncidait avec la fin de la guerre de sécession.*

*La porte s'ouvrit lourdement et bruyamment et le bandit put apercevoir quelques liasses de billets et plusieurs piles de documents, il n'eut aucun regard pour les papiers et empoigna rapidement l'argent qu'il enfourna dans les deux sacoches.*

*Il ressortit peu après du bureau avec son précieux butin non sans avoir saisi au passage le fusil de guerre….*

*« C'est bon Rufus dit-il en tendant à son complice des cordelettes qu'il sortit des poches de son manteau d'une main tout en tenant les trois otages en respect avec son révolver de l'autre main.*

*« Tu peux les ligoter et n'hésite pas à serrer les nœuds, j'ai pas envie qu'ils nous suivent dans la rue quand on partira et qu'ils ameutent toute la ville… »*

*Le bandit nommé Rufus tendit l'une des cordes à Elmer Myers en lui disant « Toi tu ligotes ton patron ! »*

*– Mais, répondait le caissier, vous voyez bien qu'il est inanimé, je ne vais quand même pas le ligoter, il risque de s'étouffer,…*

*– Fais ce que je te dis, tu le mets sur le côté et tu le ligotes si tu ne veux pas te retrouver dans le même état ! »*

EXTRAIT

*Tandis que le caissier, à contrecœur, plaçait le corps de son patron sur le côté et lui attachait les mains dans le dos, Rufus avait fait asseoir le second employé et faisait de même.*

*Il compléta son ouvrage en plaçant un mouchoir en guise de bâillon dans la bouche qu'il s'empressa de serrer assez fort pour provoquer des marques rougeâtres sur le bas du visage du jeune caissier.*

*Quand cela fût fait ce fut au tour d'Elmer Myers d'être ainsi saucissonné. Les deux bandits ressortirent de la banque avec leurs deux sacoches pleines de billets de banque et le fusil de guerre, et d'un bond furent sur le dos de leur monture.*

*Ils furent suivis par le troisième comparse puis la bande à cheval quitta la ville dans un grand galop….*

EXTRAIT

EXTRAIT